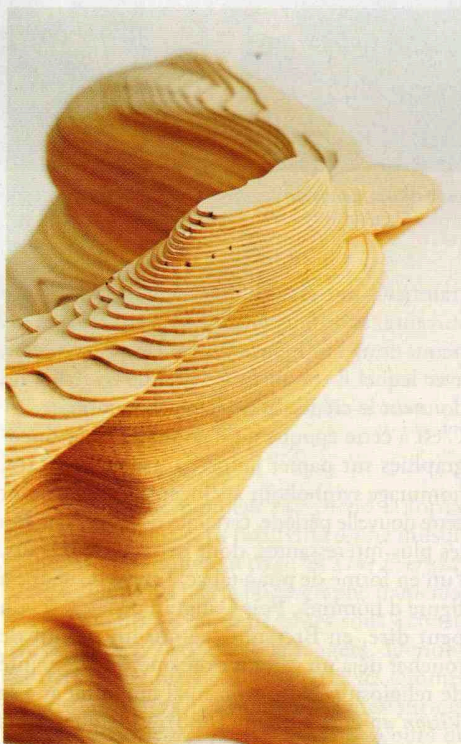


avec le design historique. La reconnaissance est venue des expositions organisées dans les musées aux États-Unis et des collectionneurs américains qui ont découvert, dès 1990, le design scandinave vintage. Ensuite, l'Europe a suivi. » En effet, Ole Høstbo a ouvert Dansk Møbelkunst en 1992. Déjà auparavant, les pays anglo-saxons avaient joué un rôle de premier plan dans la reconnaissance du design scandinave, notamment grâce à l'exposition « Design in Scandinavia », qui avait voyagé aux États-Unis entre 1954 et 1957. Les années 1950 à 1970 allaient constituer un âge d'or du design nordique. L'idéal démocratique des avant-gardes européennes se trouvait résolu par la production, dans tous les domaines et avec tous les matériaux – bois, verre, céramique et même de synthèse –, de formes utiles, naturellement belles et économiques. La liste des créateurs d'alors est fort longue et mériterait à elle seule un dictionnaire, encore enrichi des noms des éditeurs et fabricants qui ont rendu possible cette incontestable domination scandinave sur la scène internationale. Et après ? Disons que les générations suivantes ont quelque peu souffert du poids de leurs aînés... Au point qu'il faut attendre les années 1990 pour voir de nouveaux noms apparaître. Outre les expositions organisées par des institutions locales, les jeunes créateurs vont voir l'idée, comme par le passé, de se réunir au sein d'organisations collectives alliant les designers et les artisans. « En Scandinavie, il n'y a jamais eu de clivage entre le design et l'artisanat. Ce dernier n'est pas suspect pour les designers, au contraire. L'esprit est dans la matière et vice versa. On voit la même chose dans la culture japonaise », relève notre galeriste. Son exposition inaugurale était consacrée au design danois entre 1997 et 2009. Les pièces proposées montraient les liens unissant la création contemporaine à l'artisanat, et dans les cas où des nouveaux matériaux sont utilisés, leur mise en œuvre et le soin apporté aux finitions renvoient à cet héritage. Ainsi, le idéal lumineux d'Astrid Krogh réalisé en 2002 pour une exposition sur le thème des tapisseries, utilise la fibre optique. Mais c'est sur un métier à tisser à l'ancienne qu'il a été fabriqué. Cette combinaison entre tradition et nouvelles technologies se retrouve également dans la *Slice Chair* de Mathias Bengtsson. Conçue par ordinateur et découpée au laser, elle est ensuite assemblée à la main, tranche par tranche, un processus qui nécessite deux semaines de travail. Alors, oublié l'idéal démocratique des grandes figures historiques ? « Leur réussite a été telle sur ce plan qu'il n'y a plus aucun challenge à aller dans cette direction. Sans parler d'Ikéo ! Au contraire, les jeunes créateurs répondent à l'uniformisation de l'offre créée par le mass market, par des propositions très personnelles et souvent expressionnistes », explique Maria Wettergren. Ce qui n'empêche pas certains, comme Louise Campbell, de travailler pour l'industrie. De même, l'éditeur



Cecile Manz (née en 1972),  
chaise *Pluralis* en pin d'Oregon,  
2009, édition limitée  
à cent exemplaires.

© Cecile Manz



© Mathias Bengtsson

Mathias Bengtsson (né en 1971),  
*Slice Chair* (détail), contreplaqué, 1999,  
édition limitée à vingt exemplaires.

Fritz Hansen diffuse des pièces de Cécile Manz, illustrant les ponts qui peuvent être jetés entre le marché des pièces en série limitée et la production industrielle. Notre galeriste a pour sa part, dans un premier temps, écarté les approches conceptuelles ou anecdotiques : « J'ai privilégié les plasticiens. Ils ont un vrai sens du volume, du sculptural même, sans pour autant sacrifier l'usage du meuble. » De fait, ces créateurs affichent une grande liberté d'approche résolument décomplexée par rapport à l'histoire ou aux diktats de l'orthodoxie du design. Cette fraîcheur et cette capacité d'expression peuvent aussi s'expliquer par le fait qu'en l'absence de marché ils ne sont pas formatés par lui ni soucieux de s'adapter à sa demande. Appelée à s'étoffer, l'écurie de Maria Wettergren compte actuellement sept designers. Elle prévoit pour 2011 une exposition sur la création finlandaise et une autre consacrée à Mathias Bengtsson. En attendant, des pièces de ses poulaillers sont visibles à la galerie, confrontées en ce moment avec le travail photographique de Rodolphe Proverbio des années 1963-1967... « Et le dialogue avec les meubles de Bengtsson se fait étonnamment bien », souligne Maria. À n'en pas douter, sa galerie constitue une nouvelle étape parisienne obligée pour les esprits curieux. ●

● Galerie Maria Wettergren, 18, rue Guénégaud, Paris VI<sup>e</sup>,  
tél. : 01 43 29 19 60, [www.mariawettergren.com](http://www.mariawettergren.com)